



Vendredi 12 juin 2009
Saint-Séverin

FAUT-IL REINVENTER L'AMOUR ?

Philippe OSWALD
Directeur de la Rédaction de Famille Chrétienne

Introduction :

L'amour... sujet rebattu entre tous et qui traverse aujourd'hui une crise évidente, notamment dans sa dimension d'engagement. Si nous avons peur aujourd'hui de nous engager, c'est que dire « oui » pour la vie nous angoisse profondément. Aujourd'hui 20% des couples de notre pays vivent en union libre, contre 3% seulement en 1970. Un tiers des moins de 30 ans vit en concubinage. 52 % des naissances ont lieu hors mariage. Beaucoup de familles sont éclatées. On évalue à plus de 2 millions le nombre de familles monoparentales. Cette évolution profonde atteint notre société, en particulier parce que des millions de français vivent seuls une grande partie de leur vie. Cela constitue un problème à la fois social, psychologique, spirituel. Nous tenterons ce soir de discerner les raisons objectives de cette crise, ainsi que les moyens d'en sortir.

I - Revisiter notre histoire

Pour comprendre ce qu'il s'est passé, et parce que l'Eglise elle-même a mis du temps à comprendre ce qu'est en vérité l'union de l'homme et de la femme, scellée par le sacrement du mariage, il me paraît important de revisiter notre histoire...

✓ L'héritage romain : l'établissement du mariage comme contrat

Dans les civilisations primitives, la maternité et la fécondité se voyaient exaltées. Le rôle de la femme était central, tout simplement parce que de la fécondité dépendait la survie de la tribu. La société se fondait sur le matriarcat : tout tournait autour de la mère, ainsi que l'indiquent les fameuses Vénus callipyges sculptées dans l'ivoire ou la pierre, aux formes magnifiant les attributs de la maternité. Ce qui était alors premier était la femme dans sa capacité à porter la vie. Mais ce matriarcat, contrairement à ce que l'on pourrait croire, était synonyme de violence.



Les Semeurs d'Espérance

Lorsque la civilisation est apparue, l'humanité est passée progressivement à un système d'organisation patriarcal. La loi codifie la société et la sexualité en fonction de l'homme, et institue le mariage comme contrat. Chez les Romains, par exemple, on observe une exagération du rôle de l'homme, et en particulier du mari et du père, qui intervient comme le tiers nécessaire pour interrompre – parfois violemment-, la relation fusionnelle entre la mère et son enfant. On passe donc de la domination par la femme à la domination par l'homme. Dans le cadre contractuel du mariage, la femme romaine possède des droits (si elle est citoyenne) mais demeure inférieure à l'homme, à l'image de ce qu'il se passe aujourd'hui dans les sociétés musulmanes.

Cette organisation de l'Empire romain constitue l'un de nos héritages. Malgré sa rigidité et son injustice, il comporte des éléments extrêmement positifs, notamment l'établissement du mariage comme réalité juridique.

✓ **L'héritage hébreu : le mariage comme signe de l'Alliance**

Notre autre grand héritage, c'est l'héritage biblique – judéo-chrétien. Au cœur de la Bible apparaît l'Alliance : alliance entre Dieu et l'homme reflétée et symbolisée par l'alliance entre l'homme et la femme. D'où l'importance cruciale de la fidélité conjugale. La Bible présente clairement l'homme et la femme comme fondamentalement semblables et en même temps différents. La sexualité est le signe fondateur de cette différence. La complémentarité entre l'homme et la femme, dans la Bible, est double : elle est destinée à la fois à la procréation et au soutien mutuel des époux : « Il n'est pas bon que l'homme reste seul ».

Les prophètes de l'Ancien Testament se servent de l'image de l'amour de l'homme et de la femme pour parler de l'Amour de Dieu. Comme nous avons perdu aujourd'hui conscience de l'extraordinaire révolution, de l'extraordinaire unicité de ce discours biblique révélant le plan de Dieu sur l'union de l'homme et de la femme ! Il nous faut reconnaître cependant, pour être honnête, que ce programme originel n'a pas été suivi à la lettre, loin s'en faut, par les Hébreux... ! Quoi qu'il en soit, l'essentiel pour les Hébreux demeurait sans conteste cette alliance entre Dieu et le Peuple élu, au point même qu'une union mixte où l'un des conjoints appartenait à un autre peuple que celui d'Israël paraissait scandaleuse. Mais en revanche le divorce était possible et accepté, comme on le voit dans le Deutéronome.

✓ **Jésus : l'accomplissement du programme initial**

Jésus, lui, renvoie au programme initial... c'est-à-dire à ce caractère unique de l'alliance entre l'homme et la femme. Jésus s'élève contre les violences faites aux femmes de son temps (ce que manifeste par exemple l'épisode de la femme adultère), et aussi contre la possibilité de répudier son épouse. Ce faisant, il ramène, encore et toujours, au commandement de l'amour (Agapé) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». L'épouse est rétablie par Jésus dans sa condition de « prochain le plus proche ».

Dans son épître aux Ephésiens (Ep.5 ; 25), St Paul dit magnifiquement à l'homme qu'aimer sa femme revient à s'aimer soi-même. « Maris, aimez vos femmes comme le Christ aime



Les Semeurs d'Espérance

l'Eglise »... On ne peut pas aller plus haut dans l'amour ! « Il y a là un grand mystère » reconnaît par ailleurs l'apôtre... Un mot grec... que les latins ont traduit par « sacramentum »... l'amour comme mystère est un sacrement !

Et voilà 2000 ans que l'Eglise défend l'amour, la fidélité, la famille. C'est une véritable bataille qu'elle mène pour que l'amour et la liberté du consentement des fiancés l'emportent sur les intérêts claniques, familiaux, sur les histoires d'héritage et de politique.... Quelle lutte constante de l'Eglise pour défendre ce programme de l'union indissoluble de l'homme et de la femme !

L'Eglise va s'élever contre la polygamie, la consanguinité, l'homosexualité, tout ce qui fait obstacle au moteur du développement humain qu'est l'altérité. Elle va rappeler à temps et à contretemps que l'hétérosexualité est ce qui nous tire hors de nous pour nous faire découvrir l'autre, le différent... et donc aussi Dieu, le Tout Autre. Long combat, donc, de l'Eglise pour faire comprendre que les conditions de validité du mariage sont le libre consentement des personnes, ainsi que la consommation du don dans l'union sexuelle, signe de l'engagement total de l'être, du don sans réserve. Cela n'a pas été simple pour les théologiens de comprendre ce sacrement, qui concerne deux personnes, et qui plus est, intègre cette sexualité soupçonnée de conduire à l'égoïsme de la sensualité... !

Ce n'est pas seulement *éros* mais *agapé*, la charité conjugale, qui doit assumer totalement l'union des âmes et des corps.

✓ Du Moyen-Age au 19^e siècle : raison et sentiment

Ce n'est qu'au Moyen-âge que l'on parvient à définir parfaitement le Sacrement du mariage. Et c'est alors que l'Eglise semble avoir été en quelque sorte dépassée par son propre succès. A force d'insister comme elle l'a fait sur l'amour comme sentiment face à un monde où il n'avait guère sa place, le balancier a fini par pencher dans le sens de celui-ci plus qu'elle ne l'aurait voulu... Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, les chansons de geste exaltent le sentiment. Le cycle de l'amour courtois, l'amour passion, tel qu'il nous est révélé par le cycle de la Table Ronde (Tristan et Iseult, Guenièvre et Lancelot) en est l'illustration parfaite. La mélancolie de la passion consolait alors les époux infortunés, et notamment les femmes, en cas de mariages organisés – ce qui constituait toujours la majorité des cas dans l'aristocratie...

Cette conception romantique de l'amour comme passion a imprégné la littérature jusqu'à nos jours. Le mythe de l'amour idéal mais impossible habite toujours notre imaginaire. Cette nostalgie, cette « maladie du retour », peut être diagnostiquée dans nombre d'œuvres de la littérature et du cinéma.

A la Révolution, on assiste à une explosion du divorce. Le désordre inouï qui s'ensuit ne va heureusement perdurer qu'une poignée d'années, Napoléon s'employant à remettre de l'ordre en rétablissant la notion de contrat. Mais c'est un retour à une conception romaine et donc païenne du mariage comme contrat dans lequel le sentiment n'a pas sa place.

Puis au 19^e siècle, après cette vague très « romaine », déferle la vague romantique. Le sentiment amoureux opère son retour en force. Les romans de l'époque manifestent une sorte



Les Semeurs d'Espérance

de fuite du corps dans une sorte d'angélisme. L'amour y est évoqué comme *forcément* mystique ; les grandes envolées abondent à chaque page et c'est tout juste si, en se frôlant les mains, les amants ne tombent pas en pamoison. Force est de constater que cet amour ne satisfait pas la nature humaine. On aboutit à l'époque à un dualisme, en particulier dans la manière d'envisager la relation avec la femme. C'est comme s'il existait deux sortes de femmes : celle que l'on va épouser, et celle avec laquelle on se « divertit ». La différence entre les sexes se creuse, notamment dans la conception éducative : il est de bon ton que le garçon « fasse des expériences » tandis que la jeune fille, elle, se doit de demeurer pure, chaste et réservée, à la limite de l'ignorance. D'où l'épreuve souvent catastrophique de la nuit de noce...

Le divorce revient à la fin du XIXe siècle. Positivement, le mariage d'amour cesse d'être l'exception.

✓ Le 20^e siècle : l'amour comme planche de salut

On assiste au 20^e siècle à la survalorisation du couple, relayée abondamment par le roman (dit « de gare »), par la presse et par le cinéma. La société colporte l'idée que, si l'on ne rencontre pas l'homme ou la femme de sa vie, on a véritablement tout raté. Fort de cette conviction, on s'épuise à rechercher l'homme ou la femme parfaits... et comme la perfection n'existe pas, la quête risque de se prolonger indéfiniment. L'amertume engendrée par le contraste entre la vie réelle et la vie rêvée devient parfois insoutenable.

Entre les deux guerres, du fait de l'exode rural, plus de la moitié de la population française devient urbaine. En très peu d'années, le mode de vie des Français subit un énorme bouleversement. Combien de jeunes gens « montés à Paris » livrés à l'anonymat, sans famille, sans garde-fou, sans l'instance civilisatrice que représentaient le curé, le maire, l'instituteur du village... ? Le tabou sexuel se lève, jusqu'aux excès que l'on peut connaître de nos jours. On pense éduquer à la sexualité en levant le voile sur l'aspect « technique » de la relation physique, au détriment d'une véritable éducation affective et sexuelle.

A partir des 30 glorieuses, le taux de divorces explose. Et puis surviennent les événements de Mai 68 et, avec eux, la revendication de la révolution sexuelle comme voie véritable du bonheur. Pour preuve, affirment les leaders du mouvement, les totalitarismes qui ont ravagé le monde ont été inventés par des frustrés sexuels, engendrés par la société. Hitler, Staline, même combat ! Libérons la sexualité, et l'humanité atteindra son plein épanouissement. Plus de virginité, plus de pudeur ! L'objectif est de construire l'homme nouveau, libéré de tous les « tabous », en particulier les tabous « chrétiens » du mariage et de la famille. Mais les soixante-huitards ont vieilli... et ils se sont aperçus que le bonheur n'était pas au rendez-vous. Bien plus, ils ont pris conscience que certains fruits de leur « lutte » avaient un goût très amer. Wolinski, par exemple, a pu dire très justement : « Nous avons fait Mai 68 pour ne pas devenir ce que nous sommes »... Triste désillusion ! Pascal Bruckner, explique de son côté que « ce qui est mort depuis 68, c'est l'angélisme du désir, l'idée que tout ce qui touche au sexe est merveilleux. On sait aujourd'hui que l'amour n'est pas démocratique, qu'il ne répond pas à la justice ni au mérite, qu'il charrie la dépendance, l'abjection, la servitude aussi bien que le sacrifice et la transfiguration. C'est cette complexité de l'amour que nous devons redécouvrir. ».



Les Semeurs d'Espérance

Malgré cette prise de conscience, nous ne sommes pas encore sortis de la privatisation de l'amour. L'homme et la femme pensent aujourd'hui que leur relation de couple ne dépend que d'eux. Mais est-ce vrai ? Cela repose-t-il exclusivement sur tous les deux ? La famille n'est-elle pas concernée ? Et les enfants ? Et la société ? N'ont-ils rien à voir là-dedans ?

II. Aujourd'hui : revenir à la source de l'Amour

Cependant la nature humaine ne change pas. Elle est toujours la même. Car Dieu qui la créée sans cesse, est têtue. De fait, chacun aspire encore à être comblé par un amour qui donne toute sa place au sentiment, à la sexualité, à la fidélité, à la liberté, à l'ouverture à la vie et à la société. Tout le problème de notre époque est que tout en aspirant à vivre le mystère de cet amour véritable, on n'ose plus y croire. La confiance fait défaut. Le défi pour nous consiste à la rétablir, même si l'amour vrai est exigeant à vivre, et peut-être plus encore à l'heure du travail féminin généralisé, de la maîtrise quasi-absolue de la fécondité, du flou sur l'identité sexuelle....

J'ai la conviction qu'on ne s'en sortira pas en se contentant de replâtrer, ni en brandissant je-ne-sais quel ordre moral. On s'en sortira en revenant à la source de l'Amour ! Voilà une entreprise hautement civilisatrice !

✓ **Mais, au fait... qu'est-ce qu'aimer ?**

Sexualité, sentiments, intimité du couple, ouverture à la vie, fidélité, liberté... voici sans doute les ingrédients indispensables à la réussite d'une relation de couple. A chaque fois que l'une ou l'autre de ces dimensions l'emporte exagérément sur les autres, l'amour devient boiteux. Une importance excessive donnée à la sexualité, par exemple, fait dégénérer la relation vers la recherche exclusive du plaisir. A l'inverse, un sentimentalisme à outrance ne rend pas justice au corps. Il faut se méfier du mythe de l'âme sœur ! Il suggère que notre liberté n'est qu'un leurre et que nous sommes voués à une sorte de prédestination. Il y a pourtant des médiations indispensables ! L'amour doit être arraché au rêve, à l'amour fusionnel. Il faut quitter son père et sa mère pour s'attacher au conjoint.

Il nous faut avec humilité nous poser certaines questions basiques, à commencer par la plus simple d'entre elle : dans le fond, qu'est-ce que c'est qu'aimer ?

• **Est-ce qu'aimer c'est désirer ?**

Le désir est très important - affirmons-le sans fausse pudeur ! Il faut réaffirmer l'importance du désir. Il n'y a qu'à relire le Cantique des Cantiques. Quelle place donnée au désir ! Cette attirance est appel à la complétude dans la différence sexuelle, au contraire du soupçon qui voit dans le désir une aliénation.

Mais l'amour n'est pas fait que d'attirance et de désir. Il ne se limite pas au coup de foudre (qui, soit dit en passant, n'est pas un passage obligé !). Saint Augustin, qui, avant de



Les Semeurs d'Espérance

rencontrer le Christ et d'entendre son appel, vivait en libertin, évoque dans ses *Confessions* cette ivresse de l'attirance : « Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer ». En d'autres termes, au fond, ce qu'il aimait, jeune homme, c'était sa propre exaltation. Ivresse des sens et de l'imagination ô combien agréable... mais qui empêche de rejoindre l'autre dans son altérité.

- **Est-ce qu'aimer, c'est conquérir ?**

Nous ne sommes plus à l'époque de Don Juan, non... mais les hommes d'aujourd'hui ne doivent-ils pas redécouvrir un certain sens de l'initiative...? L'audace de la conquête ? Est-il normal que la jeune fille ait à faire les premiers pas ? Heureusement que la conquête n'est pas une bataille à remporter une bonne fois pour toute, et qu'elle est à refaire chaque jour ! Les conjoints sont aujourd'hui appelés à vivre ensemble un demi siècle ! Il faut que les époux se « rechoisissent » tous les jours.

- **Aimer, est-ce faire l'amour ?**

Ne soyons pas dans l'hypocrisie. Bien sûr que l'union sexuelle est importante dans la vie d'un couple ! Il n'y a qu'à lire Jean-Paul II, qui en parle comme du « sommet de l'union de l'homme et de la femme ». « Sommet » écrit-il... et non pas préambule. « L'union des corps a toujours été le langage le plus fort que deux être puissent se dire l'un à l'autre » affirmait-il aux jeunes, en 1980. L'Eglise ne méprise pas l'union des corps, bien au contraire !! L'Eglise la met si haut qu'Elle invite à lui offrir les meilleures conditions d'expression. Le don charnel doit venir couronner le don total des êtres, exprimé dans l'engagement mutuel. Le problème aujourd'hui est que l'on charge la sexualité d'établir la relation, alors que c'est l'inverse qui est vrai ! C'est la relation qui doit fonder le couple. D'où l'importance de retrouver le sens des fiançailles.

- ✓ **Aimer, c'est lâcher prise... et bûcher sa volonté**

Aimer, c'est échapper à la dictature du rêve, et retrouver le mystère de l'autre. Nous n'avons pas trop d'une longue vie pour découvrir combien l'autre est aimable en lui-même !

Aimer, c'est lâcher prise, et c'est en même temps vouloir aimer. Et donc décider de tenir bon.

Aimer, c'est vouloir aimer. Aimer, c'est choisir d'aimer, et, plus encore, choisir de continuer d'aimer. Cette part de volonté dans l'amour est une idée complètement oubliée. « L'Amour n'est rien d'autre que la volonté dans toute sa force » écrivait saint Augustin. Volonté, non dans le sens de volontarisme, mais dans un sens d'amour spirituel. On ne se marie pas *parce qu'on s'aime*, mais on se marie *pour s'aime*, pour continuer à s'aime, pour s'aime davantage et mieux, chaque jour. Un couple se construit !

Le plus grand travail, au fond, est le respect de l'autre. Que la personnalité de l'un n'étouffe pas celle de l'autre. On connaît la boutade : « L'homme et la femme ne formeront plus qu'un, oui, mais lequel ? » ... De la même manière que la respiration, faite d'inspiration et d'expiration, l'amour est reçu et donné.

Tout cela est très beau me direz-vous, mais est-ce seulement possible ?



✓ **L'Amour, une aspiration essentielle du cœur humain**

J'en suis intimement persuadé... tout simplement parce que nous sommes **tous** faits pour cela ! Nous sommes tous faits pour l'amour, dont nous sommes d'abord, et fondamentalement, les dépositaires. Nous le recevons d'un don primordial : la Grâce. Ce don de l'amour est actualisé au plus haut degré dans les Sacrements. Nous sommes faits pour l'amour, nous sommes faits pour le recevoir et pour le donner ! Ce don est inscrit dans notre nature sexuée, c'est-à-dire différenciée (« sexe » vient du latin « *secare* » : séparé). C'est parce que nous sommes « séparés » que nous avons besoin de nous rejoindre !

L'amour est une aspiration essentielle du cœur humain. Mais si le don gratuit est fait d'obligations, pour un chrétien, le mariage n'est pas qu'un contrat. Il est un sacrement, c'est-à-dire le signe de la participation active de Dieu. Il comporte donc une dimension d'éternité. Il est porteur de cet acte de foi fondamental. Le mariage de l'homme et de la femme est une aventure, un exode –et non pas une odyssée, qui consisterait à revenir sans cesse au point de départ. Le mariage est exode, nous conduisant jusqu'à la Terre Promise, la Vie Eternelle. Il est aussi traversé du désert... avec, heureusement, de nombreuses oasis, bien agréables !

Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin du couple et de la famille ! Nous devons recréer la famille comme ce lieu de tendresse, où l'on peut apprendre que toute personne est une histoire sacrée. Où l'on apprend à être pardonné, où l'on apprend l'audace du don, de l'engagement. Où l'on apprend qu'« Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même » (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus).

En conclusion

Je suis intimement persuadé qu'au bout de la crise que nous traversons aujourd'hui, l'objectif est la construction de cette civilisation de l'amour dont parlait Jean-Paul II, et qui doit commencer par l'union de l'homme et de la femme. Nous devons retrouver le fruit de ce oui inconditionnel offert à l'autre, et de ce oui inconditionnel fait à Dieu. Et pour laisser le mot de la fin à l'Espérance, voici ce qu'écrivait Mère Teresa : « Chaque acte d'amour accompli d'un cœur généreux rapproche toujours l'humanité de Dieu ».



Questions de l'Assemblée

- ✓ **Qu'est-ce qui, dans notre société du XXI^e siècle, peut nous faire espérer qu'il soit possible de réinventer l'amour ?**

Dans une nuit très obscure, même une toute petite flamme brille fort. Ainsi en est-il de l'amour que s'entête à vouloir construire un couple. Il faut favoriser cette certitude et cette confiance, à commencer chez nos enfants ! Il n'est pas difficile de s'apercevoir comme les copains et les copines aiment à s'inviter dans les familles où le père et la mère s'aiment. Il se produit comme une diffusion de la lumière de l'amour, qui donne envie à ces jeunes, parfois issus de familles peu structurées, de le vivre à leur tour. Avant d'être quelque chose que l'on conquiert, l'amour est quelque chose que l'on reçoit. Il faut commencer à mon sens par vivre là où l'on est, à notre place, dans notre travail, nos engagements, nos relations, ce don de nous-mêmes, de notre personne. Notre rayonnement portera du fruit : des êtres donnés changent le monde !

- ✓ **A votre avis, quelles sont les raisons principales de la multiplication des divorces dans les familles catholiques aujourd'hui ?**

Il me semble que nous autres catholiques avons vécu une certaine dichotomie et un certain angélisme. Nous avons délaissé la construction humaine, la nature, la psychologie, pensant que l'éducation aux valeurs spirituelles permettait de ne pas se pencher sur les dimensions plus « incarnées » de l'existence. Or, éduquer les enfants implique de ne pas résoudre les difficultés dans une sorte de magie paresseuse ! Le sacrement de mariage, ne permet pas de faire l'impasse sur l'apprentissage de la volonté, sur la construction humaine et psychologique du couple. Il me semble que ce sont les personnes capables de vivre en célibataires en s'assurant pleinement qui sont le plus capables de vivre pleinement l'exigence du mariage.

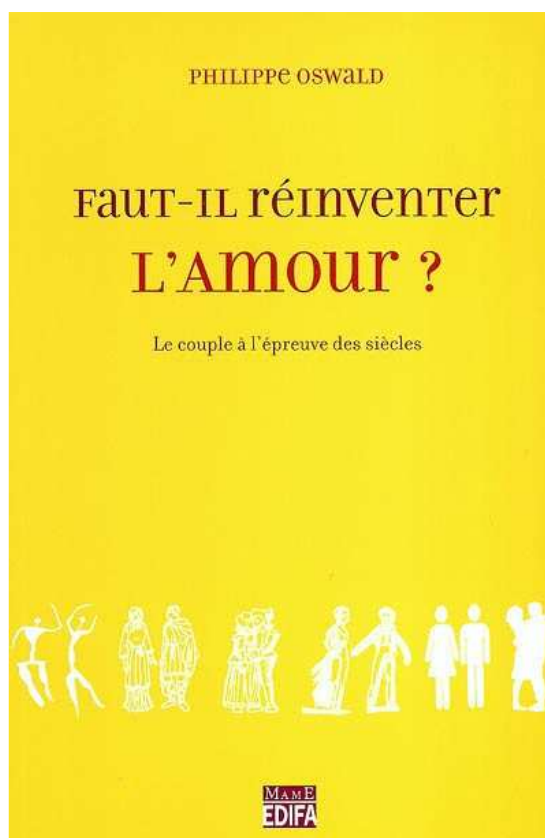
- ✓ **L'autonomie financière de la femme constitue peut-être l'une des raisons de la recrudescence des divorces ?**

Il est certain qu'il ne peut plus y avoir le même chantage économique des hommes que par le passé. Et la réprobation morale qui pesait sur les divorcés n'a plus cours (c'est presque le contraire : on féliciterait une femme d'avoir eu « le courage » de divorcer...) Cela étant, l'indépendance n'est pas synonyme de liberté. Toutes ces contraintes matérielles ou morales qui pèsent dans la balance du couple sont certes parfois des obstacles et des fardeaux... mais aussi des béquilles, et nous avons parfois besoin de béquilles !

Il me semble en tous les cas qu'une certaine prise de conscience, dans beaucoup de domaines, est en cours aujourd'hui quant aux effets du divorce. On a dit pendant longtemps, par exemple, que le divorce des parents n'avait en somme pas de vraies conséquences sur les enfants. Ce tabou, ce non-dit formidable qui tentait de déculpabiliser les adultes est en train de s'effondrer. Je connais des parents qui ont tenu bon en serrant les dents, pour les enfants. Ce n'est pas idéal, bien sûr, mais il me semble que cela constitue un moindre mal.



Les Semeurs d'Espérance



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.